

LE SITUATIONNISME...

Qu'est-ce que le *Situationnisme*? Il semble que la réponse à cette question doive être recherchée, soit dans «*l'Internationale situationniste*», revue qui paraît irrégulièrement depuis une dizaine d'années, soit dans le livre que vient de publier récemment Éliane Brau aux éditions Debresse, et qui a reçu l'imprimatur du *Sacré Collège*, soit dans d'autres ouvrages parallèles parus ces dernières années qui, en marge de la pure doctrine, ont essayé de cerner le problème, et je pense en particulier aux ouvrages des frères Georges publiés chez Julliard.

Les choses ne sont pas si simples! D'une part les Situationnistes en charge, récusent avec force les interprétations des intellectuels qui les jugent de l'extérieur comme ils le font d'ailleurs de ceux qui, après avoir fait un bout de chemin avec eux, ont quitté la secte, ce qui oblige à saisir une vérité mouvante à travers une interprétation instantanée, d'autre part il n'est pas sûr que les hommes parlent bien et surtout parlent juste lorsqu'ils se proposent comme historiographes des démons qui les tourmentent car alors le péché par omission est le plus véniel de ceux qui les guettent. Enfin, on peut peut-être, si l'on ne recule pas devant le risque, poser timidement la question: *Les Situationnistes savent-ils bien eux-mêmes ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent, où ils vont?*

On peut convenir que ce qu'ils proposent, même si ce qu'ils nous proposent est exposé dans un langage pour initiés, peut nous servir de point de départ mais il nous faudra inscrire la formule «*forte*» et un tantinet hermétique comme celle-ci de Raoul Vaneigem par exemple: «*La fonction de l'Internationale situationniste est une fonction axiale: être partout comme un axe que l'agitation populaire fait tourner et qui propage à son tour, en le multipliant, le mouvement initialement reçu*». Les Situationnistes reconnaîtront les leurs sur le critère de la cohérence révolutionnaire dans un contexte économique, social, humain, pour qu'elle échappe au verbiage dont on aime se gargariser au quartier Latin.

Alain Buhler nous propose une autre définition. «*L'Internationale situationniste*, nous dit-il, est à la fois *marxiste et anarchiste*». Jugement rapide, à fleur de peau, qui définit moins le Situationnisme que ce qu'il veut nous faire croire qu'il est. Lorsque Benjamin Péret parle d'une «*soi-disant Internationale situationniste qui s'imagine apporter du nouveau en créant l'équivoque et la confusion*», il est plus près d'une réalité qui éclate au grand jour, et en veine de confiance Éliane Brau précisera «*qu'à vrai dire il existe une certaine ambiguïté dans l'expression "l'Internationale situationniste"*».

Enfin, un certain nombre d'adeptes se livreront à une gymnastique intellectuelle qui sent le canular en déclarant à la fois que le Situationnisme n'existe pas, ce qui est le moyen le plus sûr de prouver sa présence constante. Tout ce marivaudage intellectuel, qui n'est pas sans rappeler les beaux jours de l'Hôtel Rambouillet, séduira les maîtres à penser du journal «*le Monde*» qui se veulent dans le vent, mais n'apporte pas beaucoup d'éclaircissements sur le fond du problème.

De toute façon, nous sommes en présence d'un phénomène connu. De tout temps la jeunesse dorée qui fait ses classes sous la tonnelle des cabarets littéraires a eu des vapeurs et il en a résulté une crise d'urticaire parfois blanche, parfois rouge et que les circonstances font aujourd'hui tourner, j'allais écrire au noir, mais disons au gris, ce qui sera plus conforme à la réalité. Crise qui généralement dure juste le temps nécessaire au médecin de famille bourgeoise pour injecter au patient un sérum vigoureux qui le conduira sur le chemin «*d'Harar*».

Sans se fondre avec elles, ces crises, qu'il est facile de déceler lorsqu'on feuillette un livre d'Histoire, ont été parallèles avec les révoltes d'esclaves, de vilains, de prolétaires. Leurs motivations profondes sont généralement brèves, juste le temps d'une fugue avant de regagner le bercail pour penser aux choses sérieuses. Et dans ce sens le Situationnisme n'a rien de commun avec les «*Enragés*» qui en 1793 tenteront de

construire une révolution dans la Révolution, mais par contre son attitude «*brin d'oison*» dans le mouvement général qui agite la société est exactement celle des «*Incroyables*» même si le support «*intellectuel*» de leurs gesticulations est différent.

Le Situationnisme est issu de milieu bourgeois. Il serait inconcevable pour des hommes pour qui le problème révolutionnaire est un problème sérieux qui doit être résolu à travers la difficulté quotidienne, en gagnant son pain dirait Gorki. Et sans en tirer de conclusions prématurées il est bon de souligner l'origine commune des dandies de la révolution et des états-majors des partis dits révolutionnaires et surtout de leur interpénétration malgré leur opposition initiale. Les Sadoul, les Aragon et quelques autres étant une illustration éloquente de ce phénomène.

Disons que la vertu majeure qui semble caractériser le Situationnisme c'est l'impatience à jouer un rôle. Ils refusent aussi bien le cadre de la bourgeoisie où l'avancement se fait à l'ancienneté et où les choix n'interviennent qu'après une formation laborieuse, que le mouvement ouvrier révolutionnaire où les états-majors jaloux de leur autorité et d'un naturel méfiant entendent voir les postulants aux fonctions nobles faire leurs preuves. Jouer sur le devant du parterre une farce énorme singularise. Elle permet de forcer les portes de ces cercles fermés où nos jeunes intellectuels prétendent à la première place.

Cependant, il faut bien convenir que cette avidité, surtout lorsqu'elle est servie à la fois par le talent et par le climat social, sert l'imagination, le conformisme bourgeois ou révolutionnaire, crée des situations qui accoucheront d'un poète, d'un drame, d'une formule, d'une expression artistique achevée ou plus modestement d'une page dans le grand livre où l'on essaie de démêler l'imbrroglio politico-littéraire de l'humanité. Cela peut donner Caligula, le Romantisme, Rimbaud, le Surréalisme, et c'est la raison pour laquelle le Situationnisme, malgré son côté tapageur, superficiel, irritant, mérite qu'on s'y arrête pour essayer de déceler le corniaud de génie parmi ces chiots de luxe.

LES DONNÉES DU PROBLÈME

J'extrais une phrase: «*Puisque l'homme est le produit des situations qu'il traverse, il importe de créer des situations humaines*». Cette phrase sonne bien, la cloche de l'église de mon village aussi. En réalité on trouve de tout dans cette phrase, y compris ce qu'on veut soi-même y apporter. Elle sent son clerc crotté.

«*Puisque l'homme est le produit des situations*», nous affirme-t-on de façon péremptoire. Qui a dit cela? Marx! C'est une affirmation, ce n'est pas une démonstration dont la solidité est incontestable. L'homme crée et subit à la fois des situations que modifient des éléments qui lui sont extérieurs et sur lesquels il n'a pas forcément de prise. Puis vient le complément de la phrase: «*Il importe de créer des situations humaines*», Qui a ou aurait pu faire cette proposition? Proudhon, Bakounine? Mais je voudrais comprendre. L'homme est-il le produit, est-il aliéné, ou bien l'homme crée-t-il des situations humaines ou autres? Nous sommes en plein galimatias politico-littéraire truffé de contradictions et nous tenons là le fil d'Ariane qui va nous guider dans le labyrinthe intellectuel des Situationnistes.

Le délégué de mon entreprise qui n'appartient pas à la race des moutons dorés aurait dit: «*La majorité des hommes sont exploités par une classe dominante, il faut supprimer cette classe et les inégalités économiques qui la maintiennent en place* ». Il est vrai que mon délégué appartient à cette *Fédération Anarchiste* dont les grosses têtes du Situationnisme ont si joliment dénoncé la sclérose.

Les Situationnistes proposent un catalogue dans lequel chacun peut reconnaître les siens. Les marxistes y retrouvent entre autres choses le matérialisme historique, les trotskystes la nécessité de la révolution permanente, les anarchistes la spontanéité des masses, les surréalistes la théorie du dépassement, les nihilistes la notion du spectacle même, si de savantes arguties font le point sur la participation ou la décomposition, les staliniens le culte de leur propre élite, les politiciens de tout poil leur goût des tactiques subtiles grosses comme des cordages. En réalité, chacun pourrait retrouver une part de sa vérité dans cet amalgame qui ne tient aucun compte des éléments théoriques qui ont présidé au choix des éléments qui singularisent ces différents courants politiques ou sociaux. Car il s'agit d'un amalgame de propositions qui dépeint bien cette équipe qui, d'autre part, a pris à Dada, chez les surréalistes, dans les milieux anarchistes, chez les provos, auprès des lettristes et des diverses confessions marxistes, un certain nombre d'attitudes qui, poussées au paroxysme et en dehors de contextes de justification, apparaissent comme une caricature où la mystification et l'exhibitionnisme se mêlent étroitement.

L'affaire de Strasbourg lança le Situationnisme dans le public. Cette affaire est importante en ce sens qu'elle révèle la mentalité de la secte, son caractère autoritaire y perce sous ses affirmations anarchistes, son mépris de l'opinion des travailleurs s'étale malgré les protestations libertaires, son goût du clan, sa prétention à la supériorité, en un mot sa mentalité totalitaire héritée de la classe dont elle est issue. Mais en même temps la nécessité de chercher pour se singulariser une voie nouvelle a amené le Situationnisme à proposer une forme de lutte différente, originale, qui pourrait bien être la méthode de lutte de l'avenir. Mais revenons à l'affaire de Strasbourg. A Strasbourg, les étudiants extrémistes réussirent à s'emparer de la section de l'U.N.E.F. Coup de maître inespéré, qui s'explique par le désintéressement politique de la plupart de leurs collègues. Embarrassés de leur victoire. Ils décident de s'adresser à l'*Internationale situationniste*. Il y a là déjà une orientation bien précise de ces jeunes qui auraient pu prendre contact avec les organisations révolutionnaires parisiennes qui possèdent des représentants à Strasbourg. Mais ils sont un monde à part, et qui n'appartient pas à ce monde est pourri; qui, dans l'analyse d'une situation et des mesures qu'elle suppose, tiendra compte de la conjoncture sera réputé traître. Parmi ces jeunes, un ou deux se réclament de la *Fédération Anarchiste*; ils réagiront comme les autres en adeptes de classe dont le clivage n'est pas idéologique mais purement de «*situation*» et leur situation est bourgeoise. Ils seront encouragés par des intellectuels qui se réclament de l'Anarchie, cela fait toujours bien dans la province, mais d'une ignorance crasse et persuadés qu'après les détours de circonstance c'est finalement l'avenir, peut-être pas de la libération de l'homme, mais des dandies qui cherchent leur voie.

Les rapports de ces intellectuels «*cérébralement musclés*» seront des plus étranges. Tout de suite, les étudiants passant dans une dépendance absolue des Situationnistes, ceux-ci indiqueront la voie, les autres obéiront et lorsque étudiants et intellectuels demanderont en paiement de leur servilité de s'intégrer dans l'Internationale situationniste, ils seront brutalement éconduits. Les erreurs de la manœuvre dictée par le Situationnisme leur seront imputées. Poussés comme des pions sur l'échiquier, la partie perdue, ils seront immédiatement balayés. Voulez-vous connaître les propos du maître fustigeant les valets? Écoutez-les: «*Très vite il s'avère que les Strasbourgeois sont incapables de dépasser la critique confuse*», ce qui fait que Khayati (un situationniste bon teint) devient l'unique rédacteur de la brochure «*De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel, et de quelques moyens d'y remédier*», titre pompeux qui recouvre un fatras devant lequel les intellectuels marxissants se sont pâmés. On y trouve des formules toutes faites comme: «*les révolutions seront des fêtes*», dont le ridicule est désarmant, et des jugements sur un prolétariat (qui, pratiquement, n'existe plus) qui relèvent de la mythomanie.

Puis ce fut la comédie de la déclaration des étudiants dans laquelle ils reconnaissaient qu'aucun d'entre eux n'était membre de l'*Internationale situationniste*, en échange de quoi celle-ci les assurait de sa solidarité. On est confondu de voir des gens se réclamant de l'Anarchie se prêter à de telles pantalonades surtout si l'on pense que ce sont les mêmes qui nous accusaient d'être autoritaires. De quoi se marrer!

Mais l'affaire devait avoir des suites, qui prennent leur origine dans la bureaucratie de la secte théoricienne et dans une prise de conscience, par les étudiants, du rôle «*aliénant*» qu'on leur faisait jouer: le Situationnisme vola en éclats. A vrai dire ce fut de la belle ouvrage. Les dandies s'en donnèrent à cœur joie et les insultes qui leur avaient servi contre d'autres prirent à leur usage personnel une proportion réjouissante. Bataille de mégères en furie ou déjections de communistes contre des déviationnistes. Il y avait un peu de tout cela, avec ce timbre un peu plus aigu qui est l'apanage de jeunes gens de bonne famille. Je citerai seulement un titre: «*De la merde en milieu situationniste*», qui est le reflet d'un jugement que j'avais porté contre eux et qui les avait mis en furie.

Dans son ouvrage assurément intéressant, Éliane Brau nous explique les raisons de certaines incohérences qu'elle ne considère que comme apparentes, mais le moins qu'on puisse dire c'est que ce comportement trouvait chez leurs auteurs une prédisposition certaine qui n'avait rien à voir avec les nécessités théoriques et de propagande. Dans ce domaine, la théorie des Situationnistes sur l'Art, ou tout au moins ce qu'on peut trier dans le galimatias qui en tient lieu, et même lorsqu'on nous prêche la suppression de la proposition artistique, se rapproche curieusement de la théorie de l'Art et de ses rapport avec le milieu qui, il y a cinquante ans, a abouti à l'Art pour le peuple, comme si le peuple était assez bête pour se situer à travers n'importe quelle théorie artistique qu'on lui propose. Je veux bien admettre que la créativité doit revêtir un caractère spontané, mais je ne veux pas juger du résultat en tant qu'appartenant à une classe mais simplement à travers ce qui en moi est différent des autres et qui finalement est la seule justification de ma présence.

Et ce n'est pas sans sourire que j'ai examiné le graphique qui sert de feuille de température au Situa-

tionnisme depuis sa naissance. On retrouve à chaque courbe tous les éléments évadés des cassures qui se sont produites dans les groupes trotskysants spécialisés dans le milieu intellectuel, mais on y remarque l'absence de trace de cette pensée anarchiste dont ils se réclament pour des fins de propagande, ce qui est particulièrement satisfaisant mais qui souligne la jobarderie des quelques anarchistes qui se sont laissés prendre à leur pantalonnade.

QUE RESTE-T-IL DONC DU SITUATIONNISME?

Il est toujours facile de dauber sur ces chapelles intellectuelles qui ont la fâcheuse habitude de se considérer comme le nombril du monde, qui existent depuis la Genèse, qui continueront à exister et qui se renouvellent par génération, les anciens, leur gourme jetée, allant prendre la «*suite*» de papa et généralement pas aux manivelles d'un tour mais dans les conseils d'administration. Il y a pourtant des exceptions qui feront les beaux jours de la littérature et des arts sur lesquels ils crachent de façon à délayer la couleur que, le jour venu, on étalera sur la toile inspirée qui finira à l'Hôtel Drouot. C'est bien connu.

Que cette chapelle dont nous parlons aujourd'hui ait pu écrire: «*Qu'une faction secrète ait pu se former parmi nous, mais aussi qu'elle se soit trouvée démasquée, indique assez la rigueur dont nous avons fait preuve dans la transparence des rapports inter-subjectifs*», cela indique assez que ces farouches révolutionnaires de salon sont déjà sur la voie qui conduisit leur grand ancêtre Louis Aragon à Moscou et aux justifications de la politique d'élimination de l'adversaire.

Cependant il reste de cette agitation politico-littéraire aux moins deux propositions qui me paraissent essentielles pour la lutte révolutionnaire. Une proposition morale et une proposition tactique.

Éliane Brau écrit: «*Des capacités (des militants) nous ne voulons rien savoir hors de l'usage révolutionnaire qui s'en peut faire, usage qui prend son sens dans la vie quotidienne. Le problème n'est pas que certains vivent, pensent, baisent ou parlent mieux que d'autres mais qu'aucun camarade ne parle, ne vive, ne pense ou bien ne baise si mal qu'il en vienne à dissimuler ses retards, à jouer les minorités opprimées et à réclamer au nom de la plus-value qu'il apporte aux autres par ses propres insuffisances une démocratie de l'impuissance où il affirmerait évidemment sa maîtrise*».

On peut s'accorder avec l'esprit de ce texte à la condition que le qualificatif «*mieux*» soit remplacé par un autre «*autrement*» par exemple et c'est je pense ainsi que l'auteur a compris son propre texte, car autrement on retourne à une hiérarchie de valeurs, donc la fonction, établie arbitrairement et qui prend un caractère marchand «*ohé! Proudhon*» et qui, par conséquence, confère une plus-value d'abord intellectuelle puis à l'usage économique qui est le noyau des classes au sein même du mouvement révolutionnaire. Et j'ajouterai que sa volonté de réalisation individuelle, le désir de libérer sa propre vie quotidienne appartient d'abord à l'homme à travers des valeurs qui lui sont propres, sous peine de retomber dans la théorie du milieu avec le caractère absurde dont Marx l'a doté ce qui conduirait tout droit le situationniste à «*l'Union des écrivains*», ce qui serait la négation absolue du surréalisme dont certains d'entre eux sont issus. Et il faut bien le dire une fois de plus, la manière qu'emploie la secte pour formuler ses propositions ne rend pas leur compréhension claire ou facile. Mais sous cette réserve il est certain, comme on pourra s'en rendre compte dans le travail sur le groupe Louise Michel que nous publions plus loin, que nous sommes d'accord dans ce sens que les tâches doivent être accomplies par ceux-là mêmes qui en ont la faculté sans que cette faculté leur donne une prépondérance quelconque dans le groupe et que justement le travail du groupe consiste à éclairer chacun sur ses facultés que nous ne discernons pas toujours.

Mais si cette théorie du rapport des hommes entre eux à travers une égalité entre la diversité de leurs caractéristiques manuelles ou intellectuelles est d'un apport précieux, je pense que ce qu'il restera de l'aventure situationniste est un acquis précieux pour toutes les luttes sociales de l'avenir. C'est ce que je nommerai la «*théorie du vide*».

Depuis sa naissance, le mouvement socialiste a été hanté par «*autre chose*» et depuis, et même bien avant *Arcadie*, il a été tenté d'aller construire autre part la cité du soleil, mais c'est, je pense, la première fois que cette théorie qui se voulait à la fois une construction et un aboutissement a été reprise pour être appliquée dans les luttes quotidiennes. Je m'explique:

Dès le début de l'année dernière, les rapports entre les étudiants en lutte de l'université et le ministre de tutelle de l'université prirent un caractère dramatique. D'une part, les étudiants multipliaient leurs mani-

festations, d'autre part, le ministre refusait de les recevoir pour discuter de leurs revendications *«tant qu'ils n'auraient pas mis fin à leur manifestations et que l'ordre ne serait pas rétabli»*, nous étions alors devant le schéma classique qui ne concerne pas seulement les étudiants mais également les ouvriers en grève et aussi toutes les catégories de la société en lutte violente pour préserver les avantages acquis ou en obtenir d'autres.

Chacun restant sur ses positions, la situation se détériora et le ministre céda et demanda à recevoir les dirigeants. Ceux-ci alors refusèrent. C'était la société qu'ils remettaient en cause et pour cela s'adressaient à la population et spécialement aux travailleurs. Le ministère ne les concernait plus, ils continuaient en dehors de lui le dialogue avec le pays. Ils supprimaient de leurs problèmes un gouvernement qu'ils ignoraient, qu'ils dissolvaient. Ils créaient ainsi la *«théorie du vide»*, rayant littéralement un élément inexistant dans les rapports nouveaux qu'ils essayaient d'établir entre le pays et eux. A la lettre, ils appliquaient Proudhon tout en se réclamant de Marx ce qui n'est pas le moins étrange de leur comportement.

Il s'agissait là de la mise au point, de la théorie de Strasbourg qui avait visé à s'emparer du syndicat estudiantin pour le dissoudre. Ce n'était plus une organisation quelconque outil de lutte qu'il fallait détruire, mais l'interlocuteur habituel de cette organisation qu'il fallait ignorer pour s'adresser directement au peuple qui détenait, lui, les pouvoirs de décision. Et alors, les étudiants rejoignaient dans la théorie notre proposition de grève gestionnaire, qui niant et ignorant les propriétaires de l'entreprise, supprimaient entre lui et l'usine, outil de production, l'intermédiaire qu'était le patron! Et c'est cette initiative qui affola le pouvoir et réduisit le ministère à tourner dans le vide sans aucune prise avec l'événement sans pouvoir ni l'orienter, ni le contrôler. Et l'on ne peut pas ignorer qu'à l'origine de cette position, qui devait impulser l'événement et aboutir à quarante-huit heures de vide gouvernemental avant que celui-ci allié des partis par le même intérêt ait recouru à la solution suprême: *«Élections, piège à cons»*, il y avait la proposition situationniste.

Aussi éphémère que les groupes d'intellectuels qui l'ont précédé, le situationniste appartient maintenant à l'Histoire. Mais, comme ses devanciers, pour avoir beaucoup raconté de conneries, il lui sera cependant beaucoup pardonné. Car à son actif il restera la *«théorie du vide»* qu'il nous faudra creuser, car elle peut, peut-être, jouer à notre époque un rôle dont l'importance peut être comparable à celle d'autres moyens de lutte qui l'ont précédée et je pense surtout à la barricade.

Maurice JOYEUX.
